

Je veux mourir debout!

LÉO XIII.

Je veux mourir debout! Sur la scène du monde le plus grand après Dieu, je serai le plus fort!

Je veux mourir debout! Car la barque de Pierre A besoin d'un pilote invincible, immortel!

Mais ce sera demain, quand mon œuvre, achevée Je pourrai sans rien craindre invoquer le repos!

Contre l'Eglise et Dieu, je dresse la bannière Des suppôts de Satan, du sectarisme impur!

Et la mort s'en alla, pour revenir le prendre Quand il aurait fini son œuvre de salut!

Le juste n'a pas peur! tranquille il te contemple Quand tu viens le chercher, sans aucune frayeur!

Durant quinze longs jours ce fut un beau spectacle De voir ce grand vieillard, debout! toujours debout.

En un siècle avéni l'exemple est salutaire. Catholiques, debout! imitons notre père.



Mondanités.

Un des plus beaux mariages de la saison a été celui de Mlle Nina Webster et du Dr Louis Gelpi, que l'on célébrait mercredi à une heure à l'église St-Aphrasie, en présence d'une assemblée d'élite.

M. et Mme Albert Maginnis sont arrivés de la Passe Christian où ils ont séjourné pendant plusieurs mois. M. Maxime Queyrouze est parti pour l'Europe ces jours derniers.

M. et Mme Albert Maginnis sont arrivés de la Passe Christian où ils ont séjourné pendant plusieurs mois. M. Maxime Queyrouze est parti pour l'Europe ces jours derniers.

M. et Mme Albert Maginnis sont arrivés de la Passe Christian où ils ont séjourné pendant plusieurs mois. M. Maxime Queyrouze est parti pour l'Europe ces jours derniers.

M. et Mme Albert Maginnis sont arrivés de la Passe Christian où ils ont séjourné pendant plusieurs mois. M. Maxime Queyrouze est parti pour l'Europe ces jours derniers.

bonheur et paré de leur affection profonde que le temps a cimentée et que les joies et les douleurs partagées ont mûrie à tous leurs souvenirs.

M. et Mme Herman Kable annoncent les fiançailles de leur fille, Lolita, avec M. Vivian Gelpi. Le mariage aura lieu le 6 novembre, à l'église St-Augustin.

Le mariage de Mlle Jeanne Louise Bernos avec le Dr Charles Alvin Chambers de Cincinnati, O., a été célébré mercredi soir, à six heures, chez Mme Louis Bernos.

CUISINE.

Brioche mousseline

Beurrer un moule à charlotte de la contenance d'un litre et demi; rassembler la pâte en une boule et la laisser lever.

Mettre à cuire au four, où on laissera la brioche pendant 35 à 40 minutes. On doit tenir compte, dans ce dernier apprêt, que le volume de la brioche s'augmente.

Choux à la Crème

Propriétés pour la pâte: 125 grammes de farine tamisée, 100 grammes de beurre, 1/4 litre de lait, 5 à 6 œufs, 5 grammes de sucre, 3 grammes de sel.

(Ces proportions sont établies pour 24 choux.)

Les Choux: Mettre à bouillir dans une casserole le lait, le beurre, le sucre et le sel. Ajouter la farine, mélanger avec une cuillère en bois et fouailler le mélange sur le feu.

Brioche Nanterre

Beurrer un moule rectangulaire de la contenance d'un litre et demi. Façonner la pâte à brioche en boules régulières, que l'on placera côte à côte dans le moule.

MENU.

DINER Soupe aux poireaux et laitues. Langoustes au gratin. Tournefrais aux primeurs. Poulet nouveau en cocotte. Salade de romaine. Morilles aux fines herbes. Fraises à la crème. Desserts. Hors-d'œuvre. Oufs frits sur épinards. Mutton-chop grillé au grésnois. Pommes Anna. Galantine de poulet. Crème frite. Desserts. Consommé à la Dubouché. Aîsée à la maître d'hôtel.

Caneton aux petits pois. Carré de mouton rôti. Salade d'asperges. Carottes nouvelles à la crème. Brioche à la Parisienne. Desserts.

LA Phrase Immortelle

Madame la comtesse de Mirabelle, qui avait la rage de vouloir marier les gens, bien qu'elle eût été très malheureuse en ménage.

Et dans son jardin grand comme un mouchoir de poche, mais où il y avait un saule pleurant ses feuilles sur les poissons rouges d'un bassin.

On dansait dans les salons; complice, la lune apportait la poésie de sa clarté dans l'étroit jardin où Mlle Lucie, comme par le plus grand des hasards, se trouva devant Olivier.

Après des hésitations, elle dit qu'elle aimait la mélancolie des saules, et lui qu'il détestait les poissons rouges; puis, il risqua timidement des compliments sur la beauté de la jeune fille qui, d'abord émue, voulut vaincre trop tôt.

Tenez! dit-elle, moi, c'est par un beau clair de lune comme celui-là, et sous le frisson d'un saule, que je veux qu'on me dise la phrase immortelle: "Je vous aime!"

Il ne répondit pas, ôta son bras et reconduisit Mlle Lucie à sa maman.

Le mariage était manqué! Olivier Dujardin dut s'expliquer devant Mme de Mirabelle, qui était une vieille amie. Il lui exposa ses idées sur la manière d'exprimer l'amour, et la comtesse en fut abasourdie.

Que sais-je moi?... Je ne me suis jamais trouvé dans ce cas-là! Mais, parbleu! je me fais fort d'improviser mille déclarations aussi concises, aussi précises et... beaucoup plus originales, si le diable voulait que j'eusse la moindre idée de mariage!...

La comtesse avec raison, pensait que si M. Dujardin demeurait si peu "mariable," c'est que nul de ses invités n'avait produit sur lui une assez vive impression; elle croyait au "coup de foudre," à l'amour irrfini et spontané qui se déclare, comme un incendie inextinguible, au cœur de l'homme, et que l'étrincelle d'un regard suffit à allumer.

L'hiver finissait. Elle n'avait plus qu'un bal à donner, et elle se hâta de chercher de nouvelles danseuses, quand elle reçut la visite d'une jeune veuve, Mme Hélène de Clèves, qui était une amie d'enfance d'Olivier.

Si belle! Hélène, en effet, était adorable. Elle avait un teint blanc et rose de blonde, et des cheveux noirs et fins, délicieusement ondulés sous un coquet chapeau.

Et vous, Olivier, dit-elle, vous ne vous mariez donc pas? — Je n'y ai pas encore songé.

— Que vous avez mille fois raison, répondit-elle, si vous n'aimez pas! — Perspicace, Mme de Mirabelle eut le monnaie venu de renouveler la tentative du jardin.

Le soir du bal, Olivier, un peu timide, fut l'un des premiers arrivés. Hélène n'était pas encore là. Il avait, en entrant, cherché la jeune femme du regard et il se mit près de la porte pour, avant tout autre salut, s'y venir.

Il n'y avait plus à se mentir à soi-même: il était follement épris! C'était la femme tant désirée, cette jolie Hélène! Mais il ne l'aimerait pas comme dans les livres ou les opéras-comiques.

Hélène entra. Déarrassée de son manteau de fourrure, elle apparut en radieuse toilette de bal, un diadème aux cheveux. Dans la clarté des girandoles et des lustres où le cristal scintillait, elle semblait plus belle encore.

Elle ne voulait pas valser d'abord avec Olivier, qui, troublé, jaloux déjà, peut-être! — pour ne pas la voir aux bras d'un danseur, s'en alla dans le jardin.

Le troufion d'une robe de soie et une petite main se posèrent sur l'épaule d'Olivier. — Eh bien! mon ami, que c'est vilain de venir réver à la lune, tout seul, sans une seule pleureuse, quand on vous attend!

— Mais qu'avez-vous? reprit-elle, vous êtes souffrant, peut-être? — Oui, non, dit-il, je... — Parlez, non, ami! — Pas ici, non, pas ici! — Pourquoi?... C'est donc bien grave? — Oui, très grave!... Je vous expliquerai... Une autre fois... — Vous m'inquiétez; je vous en supplie, — je suis une vieille amie, moi, et on peut tout me dire, — apprenez-moi d'où vient le trouble où je vous vois.

— Non... Je ne peux pas... Je voudrais vous dire... Hélène! oh! Hélène! je voudrais vous dire... Mais non, je ne peux pas!

— C'est donc un bien gros secret? — Oui... je... — Craignez-vous une indiscretion? — Oh! Hélène! — Allons! du courage! — Vous vous moquez?... — Pourquoi? — Non... Je ne peux pas! — Je ne sais ce que j'ai ce soir, mais je ne trouve pas ce que je voudrais vous dire.

— Essayez! — Il lui prit la main. Il tremblait. Elle souriait toujours, approchant de lui son sourire. — Eh bien! dit-elle, rentrons. — Oh! Hélène! non, pas encore!

— Je ne comprends pas. — Je... — Dites. — Je vous... — Quoi? — Non! — Ah! — Il porta fougueusement sa main à ses lèvres. — Je vous aime! dit-il. Et Mme de Mirabelle triompha.

On a officiellement annoncé qu'une exposition aurait lieu au Japon en 1912. Ces années nous séparent de cette date, ce qui semble indiquer que le gouvernement japonais veut préparer de longue main cette manifestation pacifique et lui donner une grande importance.

L'entretien que nous eûmes hier matin avec S. Exc. le comte Kurino, ambassadeur, et M. Ota, secrétaire de l'ambassade du Japon, ne laisse aucun doute à cet égard.

Ses édifices et ses jardins couvrent une superficie de 400 000 "tsubo". Si l'on considère que le "tsubo" équivaut environ à deux mètres carrés, on constate que l'exposition de Tokio sera l'une des plus considérables qui aient été organisées jusqu'à ce jour.

Le soir du bal, Olivier, un peu timide, fut l'un des premiers arrivés. Hélène n'était pas encore là. Il avait, en entrant, cherché la jeune femme du regard et il se mit près de la porte pour, avant tout autre salut, s'y venir.

Q. aut aux agents directement chargés par le Mikado de l'organisation de l'exposition, ce sont M. le baron Kaneko, ancien ministre de l'agriculture et du commerce, et son collaborateur le plus intime, M. Wada, ancien vice-ministre au même département.

Ces deux hommes ont fait pour le Japon, à l'extérieur, ce que d'autres, dont les événements de ces dernières années ont rendu les noms plus célèbres, firent à l'extérieur pour ce pays qui, en si peu de temps, s'est mis au rang des grandes puissances.

M. le baron Kaneko est surtout connu en Amérique, où il fut employé par son souverain lors de la guerre et où il s'acquitta, avec une intelligence et un succès très remarquables, d'une mission spéciale des plus délicates.

Cette formalité préliminaire remplie, il va, sous les auspices du gouvernement impérial, envoyer en Europe des délégués chargés d'inviter les nations occidentales à participer à cette manifestation pacifique qui, après les

événements que l'on sait, doit marquer une date nouvelle, une ère plus heureuse dans l'évolution du Japon.

En un mot, le Japon a montré ce qu'il pouvait faire dans la guerre; il veut montrer ce qu'il peut faire dans la paix, et la comparaison avec les autres peuples ne peut, sur ce point encore, que servir à mieux apprécier le résultat de ses efforts.

Le voyage, par exemple, serait un peu long, si nous en étions réduits à passer comme aujourd'hui trente-six jours en mer pour aller de Marseille à Yokohama.

Et puis, dit-il, je ne m'attendais pas pour gagner encore du temps sur ce voyage. Quoi qu'il en soit, MM. Kurino et Ota affirment, et ce n'est pas Pierre Loti qui les contredira, qu'il y aura pour les amateurs de pittoresque et pour ceux qui aiment les grandes et rapides évolutions de peuples une excursion vraiment curieuse à faire à Tokio dans cinq ans.

La Banque du Peuple a décidé de faire une innovation dans sa succursale des rues Canal et Bourbon qui sera d'autant plus accueillie par les dames.

Jusqu'à présent cette succursale ne s'occupait que des comptes d'épargne, mais à partir du 1er novembre on y ouvrira des livres de chèques et les dames qui voudront avoir leurs comptes personnels dans cette banque recevront des carnets de chèques très commodes qu'elles pourront mettre dans leurs sacs.

Un tailleur rencontre le bobème X... sur le boulevard. — Ah! lui dit-il, n'oubliez pas que c'est aujourd'hui que votre billet se débite.

Le bobème piteusement: — Dites plutôt: échoue!

Propos de femme: — N'est ce pas Mme B... votre amie, qui était placée à côté de vous dimanche, à la Madeleine? — Oui, c'était elle! — Sa robe est bien mal faite. — Horriblement... mais si elle était bien faite, elle ne l'aurait pas!

Le bobème piteusement: — Dites plutôt: échoue!

Le bobème piteusement: — Dites plutôt: échoue!

Advertisement for E. CLAUDEL, L'OPTICIEN, located at 833 Rue du Canal. Includes a portrait of the optician and contact information.